

LA CAISSE D'ÉPARGNE DE LYON.

Heureuses les nations qui n'ont que des discussions philosophiques et littéraires. A ce sujet on peut parler de la Caisse d'Épargne de Lyon.

Se souvient-on du soulèvement général, des cris scandalisés, du *tolle* furieux occasionnés à Lyon par l'apparition de deux statues colossales qui, négligemment couchées au-dessus de la porte d'entrée d'un monument public, avaient la prétention, dans leur naïve nudité, de symboliser aux yeux des passants le Travail et la Prévoyance ?

Au nom des arts et du bon goût, une foule révoltée protesta. La nudité, disait-on, annonçait plutôt la misère que l'économie. Quelle est, en effet, cette vertu qui n'a pas de quoi se couvrir ? Pourquoi ne pas représenter la Guerre sous les traits d'une fillette timide, la Sagesse un pied en l'air dans une pose voluptueuse et Vénus filant devant un foyer ? L'artiste doit parler au cœur et aux yeux. Une église doit être sévère, une salle de bal élégante et gracieuse, une caserne simple et austère. C'est la conscience humaine, le goût et la raison qui doivent en avertir. Vos deux grandes nudités au-dessus de la porte de la Caisse d'Épargne sont non pas un non-sens mais un déplorable contre-sens.

C'est plus qu'un contre-sens, disaient les pères de famille, c'est un outrage à la morale. Vis-à-vis la porte du collège, ce groupe est une indécence et un malheur. L'Apollon est chaste dans sa majestueuse nudité, et cependant on l'enferme dans les musées. L'antiquité nous a laissé les œuvres les plus pures et les plus belles, mais rien